

jeudi 12 janvier 2023

L'Espace des Enfants Autonomes à Noailles, un outil associatif pour lutter contre le déterminisme social.

"Vagues Nouvelles" une série documentaire d'Alain Barlatier

Le quartier de Noailles à Marseille, plus de quatre ans après le drame du 5 novembre 2018, est en plein renouveau. La puissance publique a pris les choses en main contre le fatalisme, les marchands de sommeil, pour un logement et une vie dignes, pour un quartier populaire où il fera bon vivre. Le tissu associatif n'est pas le dernier à donner de la voix. L'association "Le Bouillon de Noailles" en est un exemple frappant.



Entretien avec Alice Krichel, animatrice de l'Espace des Enfants Autonomes.

De la montagne drômoise à la rue d'Aubagne et l'Espace des Enfants Autonomes.

Je m'appelle Alice Krichel, j'habite à Marseille depuis pas très longtemps, et j'ai avec le Bouillon travaillé à l'ouverture de l'Espace des Enfants Autonomes.

Pourquoi tout ça? Comment j'en suis arrivée là? J'ai depuis toujours travaillé avec les enfants. Je suis née dans la Drôme, dans la montagne, mes parents venaient de la ville et se sont installés comme agriculteurs en 1974. Ils ont essayé de créer une petite utopie, on était des enfants très libres.

Après, j'ai fait beaucoup de choses auprès des enfants. J'ai fait de l'accueil d'enfants, des ateliers d'art, et récemment j'ai été accompagnante d'élèves en situation de handicap à l'éducation nationale pendant trois ans et demi. J'ai accompagné ces élèves en utilisant tout ce que j'avais appris par ma pratique. J'en suis arrivée à la conclusion que pour agir vraiment, pour vraiment apporter ce que j'avais envie d'apporter, j'avais besoin de quitter ce milieu là, et de créer un espace spécifique. J'en ai parlé avec Claude (Signoret) et d'autres personnes du Bouillon et on a décidé de construire ça ensemble.

Les enfants qui viennent là sont en difficulté scolaire mais en grande partie ce sont aussi des enfants qui sont en France, à Marseille depuis pas très longtemps. A Noailles, il y a des hôtels qui accueillent des primo-arrivants, il y a une population qui est pauvre, beaucoup de femmes sont seules avec enfants, et ces enfants viennent là. Ces difficultés scolaires sont souvent liées au fait qu'ils n'étaient pas scolarisés en France avant. Il a fallu qu'ils apprennent la langue, qu'ils apprennent tout. C'est la grande majorité des cas. D'autres ont des difficultés de lecture ou de mathématiques. Ce sont des situations très diverses, mais pour beaucoup, liées à une grande précarité sociale.



La rue d'Aubagne vue par un enfant

Je me suis rendue compte que, dans l'Education Nationale il y avait plusieurs facteurs de blocage.

Premièrement le statut des accompagnants qui est complètement précaire, ce sont des contrats de 26 heures annualisées. On fait un travail vraiment très important au sein de l'école, qui permet aux enseignants de travailler. Non seulement nous nous occupons des élèves en difficulté, mais nous contribuons à l'équilibre de la classe. Et il n'y a pas de reconnaissance de la part de l'employeur. Comment vivre avec 850 euros par mois ? Alors que le travail accompli est vraiment indispensable.

Ensuite, les élèves que j'ai accompagnés avaient des besoins très particuliers, auxquels on ne pouvait pas vraiment répondre au sein d'une classe. Il y a un besoin d'outils différents, que je peux trouver dans les pédagogies alternatives comme Montessori ou d'autres. Les élèves comme ceux que j'ai accompagnés se retrouvent vite exclus aussi, voire déscolarisés. Il y avait vraiment beaucoup de choses qui me perturbaient dans ce qu'on appelle "inclusion des élèves en situation de handicap". Il n'y a pas assez de moyens, il y a les personnes qui s'en occupent, les AESH, qui ne sont pas reconnues, qui n'ont pas le salaire qu'il faut... Cela fait un tout qui m'a décidée à faire cet accompagnement là, ailleurs.



Alice Krichel

Ici on fait beaucoup de choses autour de la cuisine.

C'est l'occasion de parler, de compter, de se déplacer dans la ville pour aller chercher des ingrédients, choisir des recettes, calculer les quantités d'aliments à utiliser et ensuite confectionner les repas ...

Il y a beaucoup d'expressions, de vocabulaire. On peut parler d'histoire quand on va au Vieux-Port, quand on prend le Ferry-Boat, faire des mathématiques, écrire, lire... On est dans une démarche très locale pour l'instant mais il y a tout ce qu'il faut, en fait, pour apprendre plein de choses et apprendre à vivre dans un quartier, une ville, apprendre à être autonome en grandissant.

Pour finir, Nous nous sommes installés dans ce local (*66, rue d'Aubagne*), qui appartient à la mairie et qui était inoccupé depuis 2018. Avec Sophie Camard (*maire de secteur*) et Isabelle Bordet (*adjointe au quartier de Noailles*), on s'est rencontrées et elles ont accepté de louer au Bouillon pour créer cet Espace des Enfants Autonomes.

L'accueil des enfants est gratuit, comme pour les ateliers qu'on fait aussi avec le Bouillon hors les murs. Nous avons une volonté forte de gratuité, et pour cela, il a fallu trouver des financements. La Mairie y contribue avec le local, la Fondation de France nous soutient pour une période de trois ans, et les acteurs de la Politique de la Ville aussi.

Un travail en collaboration avec les enseignantes du quartier

Nous avons ouvert récemment. Pour l'instant il y a une douzaine d'enfants inscrits. Les inscriptions se font par période scolaire. L'Espace est ouvert le soir après l'école, les mercredis et samedis toute la journée et pendant les vacances scolaires. Ce ne sont pas les mêmes enfants qui viennent à tous les moments d'ouverture. Et ce ne seront peut-être pas les mêmes pendant les vacances. On va finalement toucher une trentaine d'enfants. On accueille six enfants en même temps pas plus, pour travailler avec eux dans de bonnes conditions.

Les enfants viennent principalement pour l'instant de l'école Chabanon, ce sont les enfants du quartier, qui vont à cette école. Le Bouillon travaille avec l'équipe enseignante, ce sont les instits qui identifient les enfants qui auraient le plus besoin de cette forme de soutien. On a fait les premières visites ici avec les enseignantes et leurs élèves. Après c'était aux parents de choisir et d'inscrire éventuellement leurs enfants.

On lit beaucoup. J'utilise du matériel Montessori pour les mathématiques, l'écriture et la lecture. Ces outils conçus pour une pratique d'abord manuelle, visuelle, d'expérimentation, facilite grandement les apprentissages.



Utiliser les outils Montessori, rendre aux enfants ce qu'ils ont permis d'inventer.

Avant même de connaître Maria Montessori, il n'y pas très longtemps, ou les Freinet, j'accordais beaucoup d'importance à l'observation de l'enfant, à l'adaptation des apprentissages à sa personnalité à sa perception des choses.

J'utilise aussi d'autres choses, de l'ordre de la création artistique, de la cuisine ou du bricolage.

Maria Montessori a mis ça en place il y a une centaine d'années à peu près, dans les quartiers très pauvres d'Italie. Elle a fait des expérimentations avec les enfants qui étaient livrés à eux mêmes dans la rue pendant que les parents travaillaient. Ces enfants étaient en grande difficulté parce qu'il n'y avait aucune structure pour s'occuper d'eux. Elle a fabriqué tout un matériel didactique pour accompagner cet apprentissage là. Maintenant "Montessori" est utilisée dans des structures privées qui coutent cher et s'adresse à un public très aisé.

Ce sont vraiment des outils qui peuvent aider. J'avais envie de resituer Montessori là où elle débuté ses recherches et ses pratiques, de rendre aux enfants ce qu'ils ont permis avec elle, d'inventer. C'est la raison pour laquelle cela se passe à Noailles, que c'est un accueil gratuit, et que j'utilise ces outils là (qui coutent très cher maintenant). Il y a vraiment un choix de notre part de proposer un accompagnement de qualité, dans l'idée de remettre les enfants (et les parents NDLR) en confiance et en réussite. Dans la pédagogie Montessori, il n'y a jamais d'échec, on est toujours dans une démarche de réussite.



observation avec Jack, la tortue

Pour résumer en quelques mots

Nous proposons un accompagnement à l'autonomie. Les enfants font tout ce dont ils ont besoin pour grandir et pour réussir. La cuisine, les balades urbaines, le repérage dans un quartier, la découverte de nouveaux lieux où ils ne vont pas forcément font partie de cette démarche.

Fréquenter les théâtres, la médiathèque, les lieux de culture, la plage et la mer, c'est grandir harmonieusement, c'est aussi vivre son quartier à travers ces activités.

Propos recueillis par Alain Barlatier

Retranscription : Chris Olivier

Crédit photos : AB et Alice Krichel